

+

F V D

Garicoïts, prêtre

C'est ainsi que saint Michel signait ses lettres, en marquant son identité sacerdotale. Cette identité, il la définira plus avant comme le fait d'*être homme, être chrétien, être prêtre, prêtre de Bétharram, supérieur de cette communauté. Être tout cela, être bien tout cela, vous comprenez que cela, c'est tout pour moi !... tout le reste, vanité, malheur !* (Correspondance II, p. 28, lettre 194, n°3). Tirons profit de cette année sacerdotale pour que la vie et la spiritualité de ce prêtre qui est né, a vécu et a exercé son ministère dans le diocèse de Bayonne, nous stimulent dans la fidélité au sacerdoce du Christ auquel la grâce de l'ordination presbytérale nous a associés.

1. Une vocation claire et un parcours vocationnel laborieux

Michel Garicoïts était un enfant et un adolescent comme un autre. À Oneix, pendant les heures de solitude que lui vaut son travail de berger au service de la famille Anghelu, il se souvient de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu raconter à la maison. Il a vu les prêtres se cacher à Garacoetchea, et son père les faire passer de nuit à travers la montagne pour se réfugier en Espagne. Il a maintes fois entendu sa mère raconter la bénédiction de son mariage, en Espagne, par un prêtre fidèle à Rome. Autant de souvenirs accentués par la souffrance de n'avoir pu faire sa première communion avant 14 ans, à cause des préjugés jansénistes.

Tout cela a été réélaboré intérieurement grâce à une expérience spirituelle intense : peu avant sa première communion, le Seigneur lui révèle l'amour qu'il lui porte. Il décrit l'épisode en ces termes : « *Voici ce qui arriva un jour à un homme : dans l'ardeur dont il se sentait consumé, il se trouva ravi dans une telle clarté qu'il lui semblait qu'il allait brûler tout entier et être réduit au néant. Il fallut que Dieu tempérât ces ardeurs en lui, pour qu'il pût supporter cette clarté.* » (Écrits n°805 in MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p.79.)

Peu à peu s'est imposée à lui la certitude de la vocation, dont il parle ouvertement à ses parents, et qu'il fera aboutir à travers toutes les difficultés. *Mère, je voudrais être prêtre*, lui dira-t-il un jour. Et de s'entendre dire : *Mais nous sommes pauvres. Comment ferons-nous pour te procurer un trousseau.* Et son père : *Comment pourrions-nous payer tes études ?* Il faudra sa grand-mère Gratianna pour ouvrir une porte dans une situation qui semblait sans issue. Il devra mener de pair études et travail pour avancer sur cette voie, d'abord à Saint-Palais chez l'abbé Borda, ensuite à l'évêché de Bayonne avec le chanoine Honnert. Il étudie la philosophie au séminaire d'Aire-sur-Adour, et la théologie à Dax et Larressore.

2. Un jeune prêtre du diocèse de Bayonne

Mgr d'Astros l'ordonne prêtre à la cathédrale de Bayonne le 20 décembre 1823. Nommé à la paroisse de Cambo, comme vicaire de l'abbé Hardoy, qui était très malade, il doit assumer pratiquement toute la charge pastorale. Il se dévouera tout entier à la prédication, à la confession, à l'assistance aux malades et aux exclus.

En 1825, l'évêque le nomme professeur de philosophie au séminaire de Bétharram, dont il devient supérieur en 1831 à la mort de Monsieur Claverie. La même année, l'évêque commence à ramener les étudiants de philosophie dans son giron, à Bayonne. En 1833, ceux de théologie les y rejoignent. Saint Michel Garicoïts reste seul avec le Père Guimon à Bétharram, au service du sanctuaire et de l'aumônerie des Filles de la Croix d'Igon. (Corr. T 1, lettre 10, p. 90)

3. La grâce de la solitude à Bétharram

Entre 1825 où il arrive au séminaire de Bétharram comme professeur de philosophie, et 1835 où il fait ses vœux avec ses premiers compagnons, lesquels l'élisent supérieur de la communauté, saint Michel Garicoïts va faire une nouvelle expérience spirituelle ; don de l'Esprit Saint, celle-ci va mûrir au fil des événements qu'il lui reviendra de vivre.

Pendant toutes ces années, les circonstances extérieures, son cadre de vie, les rencontres, ses lectures, sa vie de prière, le travaillent de l'intérieur et le conduisent à valoriser l'expérience de l'amour de Dieu faite à Oneix, quand il était enfant, avant sa première communion. Tout ce processus, intérieur et extérieur, va culminer dans une forte expérience théologique, la prise de décisions fondamentales pour sa vie, et la fondation de la Congrégation.

1. En 1825 il est nommé professeur de philosophie, ainsi qu'économiste du séminaire de Bétharram. Très vite il dut enseigner en plus la théologie et l'Écriture Sainte. Mais l'état du séminaire était si dégradé qu'il lui fallut aussi remettre de l'ordre. Son sérieux et son exigence assirent son autorité morale auprès des séminaristes. En 1831, il devient supérieur du séminaire.
2. En 1830 éclate la Révolution de Juillet. Comme celle de 1789 avait divisé le clergé, les soulèvements populaires exacerbent les revendications d'indépendance, d'insoumission et de contestation de la hiérarchie.
3. Saint Michel a été témoin de cette agitation des esprits : *Ah ! Si vous aviez vu, comme moi, des évêques pleurer! (Me voici, 29)* L'un de ses confidents, le P. Etchécopar, écrira : *Il fit un jour cet aveu : « Les larmes que je vis tomber des yeux des Évêques m'inspirèrent le projet de fonder notre Institut, mais quelle lente et pénible parturition ! Les obstacles étaient humainement insurmontables; je regarde l'existence de cette Société comme un grand miracle ».* (Lettre circulaire, 15/05/1890).
Le P. Etchécopar écrit encore: *Le P. Garicoïts croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi... et qu'il lui avait dit : « Va fonder dans mon Église un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... »* (Lettre circulaire du 10/01/1888)
4. En 1828, dans une lettre au Directeur du Séminaire, l'évêque de Bayonne, Mgr d'Astros, exprime le désir d'établir à Bétharram un groupe de missionnaires pour le service pastoral des pèlerins de passage au sanctuaire, et pour la prédication de missions paroissiales dans le diocèse : *Je réfléchis depuis longtemps à ce que je pourrai faire de la maison de Bétharram quand j'en aurai retiré le séminaire, et après toutes mes réflexions, il m'a semblé que rien ne convenait mieux que d'y placer mon établissement des missions. Les missionnaires augmenteraient la dévotion pour le saint lieu ; comme il y aurait toujours quelqu'un en résidence, les gros pécheurs qui y viendraient de loin trouveraient toujours un ministre charitable pour les jeter dans la piscine. Les stations du Calvaire seraient prêchées avec zèle par ces Messieurs. Ils y pourraient donner des retraites à des hommes*

du monde, qui y respireraient, dans le recueillement, l'esprit de foi et de piété... Ce sont là, me semblent-ils, de grands avantages résultant du placement des missionnaires à Bétharram. (Bourdenne, 62)

Saint Michel connaissait sûrement le projet de l'Évêque. Peu avant que celui-ci ne soit transféré à Toulouse comme archevêque, en 1830, saint Michel lui confie le projet qu'il nourrissait intérieurement, afin qu'il l'éclaire et le conseille. Mgr d'Astros lui dit: *Commencez votre œuvre, et, sans devancer la providence, suivez-la dans toutes ses indications avec générosité et persévérance.* Voilà ce que saint Michel lui-même rapporte aux missionnaires qui se mettent au travail à Buenos Aires en 1859.

5. La rencontre des Filles de la Croix, comme découverte de la vie consacrée.

En 1825, le vicaire de Cambo d'alors voulut connaître la communauté des Sœurs d'Igon que Mgr d'Astros avait en haute estime. *Notre pauvreté l'étonna tout d'abord, raconte une Sœur. Il trouvait étrange que nous fussions si heureuses au milieu de notre dénuement. La préférence que notre vénérée supérieure donnait aux sujets de la classe ouvrière sur ceux qui tenaient un certain rang dans le monde le surprenait encore davantage.* (Bourdenne, 60)

Saint Michel Garicoïts le reconnaît lui-même: *« La première proposition d'établir une Congrégation à Bétharram fut faite à Arudy, dans un parloir, par ma Sœur Marie-Perpétue (Fille de la Croix et nièce de la fondatrice, Sr Élisabeth Bichier des Âges); on en rejeta l'idée. »* (D.S. 271)

En 1828 Mgr d'Astros propose saint Michel Garicoïts comme confesseur des religieuses d'Igon. En 1831, Mgr d'Arbou nomme officiellement le P. Garicoïts aumônier de la communauté des Filles de la Croix d'Igon. C'est là qu'il rencontre la fondatrice, Sr Élisabeth Bichier des Âges, dont il dira : *C'est la bonne Sœur qui a tout fait; je n'ai été que l'exécuteur de ses conseils.*

Le premier contact avec la pauvreté des Sœurs l'avait fortement marqué. Mais saint Michel a retravaillé intérieurement cette première impression. À mesure qu'il fréquente les religieuses, en tant que confesseur et aumônier, il découvre la beauté de la vie consacrée. Et quelque chose commence à le hanter : *Pourquoi ne pas former un groupe d'hommes qui travailleraient, avec d'autres méthodes et sur un autre terrain, à la même œuvre que les Filles de la Croix, l'apostolat des classes populaires !* (Bourdenne, 61).

6. Autre événement important, la décision de Mgr d'Astros de déplacer le séminaire de Bétharram à Bayonne. En 1831, Mgr d'Arbou rappelle les étudiants de philosophie à la ville épiscopale. Ne restent plus à Bétharram que les théologiens, dont le nombre s'étiolé au fil des ordinations. De même, les formateurs s'en vont peu à peu au gré de nouvelles affectations pastorales. Résultat : saint Michel se retrouve seul avec le P. Guimon, pour desservir le sanctuaire et le couvent des Filles de la Croix d'Igon. Il raconte son expérience de solitude en ces termes : *On a jugé à propos de faire de moi un être qui n'a pas encore de nom, à moins qu'on ne m'appelle gardien de l'ex-séminaire de Bétharram. Aussi rien de plus singulier que les adresses des lettres que l'on m'écrit. L'un m'appelle **ermite**, l'autre **chapelain**; celui-ci **prêtre auxiliaire**, celui-là **prêtre habitué**; l'évêché **supérieur du séminaire**; il serait plus exact de mettre **supérieur des quatre murs d'un vaste édifice**. Vous voyez que je ne manque pas de titres. Cette nouvelle position, qui semblerait devoir me procurer un peu de repos, n'exige que plus d'activité de ma part, jusqu'à ce que des gens de bonne volonté viennent partager ma solitude, ma pauvreté et mes travaux. MM. Chirou et Carrerot seront probablement les deux premiers qui prendront ce parti.* (Corr. I, lettre 10, p. 90, 1834)

7. Cette solitude, vécue dans le dénuement et le travail apostolique, lui donne le loisir de lire et de prier la Parole de Dieu. Les événements extérieurs, vécus avec passion, rejoignent l'expérience de Jésus anéanti et obéissant, qui s'offre au Père dans son *me voici*, de la conception à la mort sur la

- croix. C'est l'imitation de ce Jésus anéanti et obéissant qu'il proposera à ceux qui voudront vivre son projet de vie consacrée.
8. En 1830 arrive entre ses mains l'œuvre de saint Alphonse Marie de Ligori. C'est une découverte de taille pour le professeur de morale, car elle va le libérer de l'influence janséniste héritée de son enfance et de sa formation, et le centrer sur l'expérience de l'amour de Dieu entrevue pendant l'extase d'Oneix, avant la première communion.
 9. La même année, il découvre aussi Bossuet. On peut dire qu'il trouve en lui les mots pour exprimer ce dont il a toujours eu l'intuition et dont il a besoin. Avec Bossuet, nous sommes devant sa source d'inspiration majeure, celle qu'il lit, travaille, prie et s'approprie parce qu'elle l'aide à approfondir la Parole de Dieu et à entrer plus avant dans une authentique expérience de foi.
 10. Nous avons perçu l'écho des événements extérieurs dans sa vie intérieure, et les motions qu'elles provoquent. Le projet de fonder un groupe apostolique passionne toujours plus saint Michel : *Oh! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste: dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable! Ces prêtres seraient un véritable **camp volant** de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas.* (Bourdenne, 65)
Ce projet le travaille intérieurement. Il a besoin de discerner s'il s'agit d'une illusion ou s'il vient du projet de Dieu sur lui. Nous savons déjà qu'il s'en était ouvert à Mgr d'Astros. Lorsqu'il consulte le nouvel évêque de Bayonne, Mgr d'Arbou, il n'ose pas lui en parler. Michel Garicoïts décide d'abord de faire les 30 jours ignatiens. Le P. Leblanc, qui accompagne les Exercices à Toulouse, en 1832, le confirme dans son projet de fondation : *Dieu vous veut plus que Jésuite. Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur* (B. 66-67).
Le P. Leblanc lui offre le *Tesaurus spiritualis*, brève anthologie des œuvres de Saint Ignace. C'est ainsi que saint Michel Garicoïts entre en contact avec la doctrine de son compatriote, qu'il tiendra désormais pour son maître spirituel, et qui l'aidera à expliciter et donner forme au charisme de sa fondation.
 11. Saint Michel Garicoïts reçoit une autre confirmation de son projet à travers la consolation qu'il éprouve à son retour des Exercices, au sanctuaire de Bétharram. *À peine rentré à Bétharram, le premier acte de l'abbé Garicoïts fut d'aller se prosterner devant le tabernacle, en face de la pieuse Madone, pour se mettre de nouveau et définitivement au service de Dieu et de la très sainte Vierge. Longtemps il pria, demandant si son offrande était agréée. Il sentit alors, a-t-il déclaré plusieurs fois, comme une lumière extraordinaire, jointe à un puissant attrait, qui le pénétra jusqu'au fond de l'âme, le confirmant dans ses résolutions, et lui inspirant le courage de les mettre à exécution.* (Bourdenne, 67)
 12. On l'a vu, dès 1834 saint Michel attendait des compagnons: ils arrivent en 1835 en la personne des Pères Guimon, Chirou, Larrouy, Fondeville, Perguilhem. En octobre la petite Communauté s'organise: ils font profession, renoncent à leurs biens et élisent le P. Garicoïts supérieur.
 13. En 1838, saint Michel Garicoïts exprime son expérience spirituelle élaborée au fil des années, dans ce qu'on appelle le Manifeste. Un de ses premiers disciples, le P. Cassou, l'a soigneusement mis par écrit dans un cahier. En voici le texte :

4. L'expérience fondatrice de saint Michel Garicoits

LE MANIFESTE DU FONDATEUR

Il a plu à Dieu de se faire aimer, et, tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique : il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin : le Fils de Dieu s'est fait chair.

Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'Esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes : « Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps (l'original porte : vous me l'avez approprié) ; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu ; alors j'ai dit : "Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu !" »

*Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait : *Exinanivit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*¹.*

C'est ainsi que Dieu nous a aimés ; c'est ainsi que Jésus-Christ, notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant. Cependant les hommes sont de glace pour Dieu ! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : « Nous voici !... Ita, Pater ! »²

A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait.

Ils ont pris pour patrons saint Michel et saint Ignace de Loyola.

(Préface des Constitutions de 1838)

¹ Il s'est anéanti lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix.

² Oui, Père !

5. Le témoignage du charisme d'obéissance reçu de l'Esprit Saint

1. L'impact de l'esprit d'insoumission.

S'ils avaient vu comme moi pleurer les évêques!

Saint Michel, comme l'Église de son temps, dut vivre les conséquences de la Révolution française. Il considérait que les idées libérales de la Révolution avaient une influence négative sur le peuple, dans le sens de la déchristianisation : *cependant les hommes sont de glace pour Dieu !* L'effet sur la mentalité du clergé lui semble encore plus funeste: *Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : « Nous voici !... Ita, Pater !³ ».* Saint Michel est plus discret dans l'analyse de cette situation, le P. Etchécopar, lui, est beaucoup plus explicite.

*** Expressions se rapportant à la situation sociale**

- + *Ces réflexions m'ont paru très justes, et propres à vous faire plaisir. Elles vont si bien à l'esprit de l'Institut, elles peuvent nous aider à dissiper au dehors des préjugés et à nous affermir nous-mêmes, dans cette atmosphère libérale, dont le siècle est saturé ; à nous armer contre cette maladie universelle, « grand, comme dirait le Père Garicoïts, ou du moins grand malheur des temps présents, source et cause fatale de catastrophes partout ».* (I.1629)
- + *surtout l'esprit d'indépendance et d'égoïsme qui souffle et qui nous envahit de toutes parts.* (I.1111)
- + *Me voici, selon les paroles du fondateur, au service de l'humilité et de la charité, en haine de l'orgueil et de l'égoïsme du siècle...* (I. 862)
- + *en haine de l'esprit d'insubordination et d'égoïsme qui est le fléau de notre temps.* (I. 862)
- + *C'est le remède au grand mal du jour... du siècle redevenu pélagien, anéantissant le règne de Jésus et de sa grâce.*(I. 244)
- + *rapporte à qui de droit le peu de bien qu'on peut opérer et conserve les mérites acquis contre les influences de l'orgueil et de l'amour propre.* (I.776)
- + *Je ne vous parle pas des persécutions qui vont se tramant dans l'ombre et même au grand jour, a negotio perambulante in tenebris ⁴⁰ (Ps. 90). On s'avance savamment et peu à peu, pour apprivoiser l'opinion et charmer l'orgueil. On mine l'édifice; les grandes explosions à un peu plus tard, si le bon Dieu n'est d'un avis contraire. En attendant, on nous dénonce, on nous menace. Le Père Berdoulet est tout au long affiché dans une colonne de l'Indépendant, journal radical de Pau. Il est accusé d'avoir engagé les femmes de Coarraze, où il a passé quelques jours durant la maladie du Doyen, à presser leurs maris, de bien voter aux élections, puis d'avoir exercé lui-même une pression à ce sujet, du haut de la chaire. La vérité est qu'il est resté dans les bornes; mais de nos jours la calomnie est à l'ordre du jour contre le clergé.* (I.1431)
- + *Ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire.*(I. 995)

³ Oui, Père !

* Le fait d'avoir vu des évêques pleurer

Le P. Etchécopar rapporte l'expérience forte que fut pour saint Michel Garicoïts le fait d'avoir vu des évêques en larmes à cause de la désobéissance de bien des prêtres. C'est un point fondamental de la vie de saint Michel Garicoïts.

- + *Le P. Garicoïts m'a dit plusieurs fois qu'à la vue de l'esprit d'indépendance, gagnant même le sanctuaire, à la vue d'évêques pleurant sur les ravages de ce mauvais esprit, il s'était dit dans son cœur : « Une bonne œuvre à faire, un remède au mal actuel, ce serait l'établissement d'une société de prêtres vraiment obéissants et dévoués, heureux de partir au premier signal de l'évêque, dans les lieux et les ministères que les autres ne voudraient pas. » (Le P. Etchécopar témoin du fondateur, T.II, p. 37)*
- + *Le Serviteur de Dieu m'a dit lui-même qu'ayant vu les embarras et même les larmes des Évêques, à propos de l'esprit d'indépendance qui semblait envahir le clergé, il s'était dit que ce serait faire une œuvre très utile de former une Association de Prêtres, prêts à voler, au premier signe, partout où ils seraient appelés par l'Evêque, et surtout dans les ministères les plus difficiles à pourvoir. (Le P. Etchécopar témoin du fondateur, T.II, p. 135)*
- + *Très Saint Père, j'ai entendu plusieurs fois le Serviteur de Dieu raconter l'origine de ce projet considérable. Il nous montrait le pont jeté sur la rivière qui passe à côté de la Maison-Mère : « Sur ce pont, nous disait-il, j'ai vu pleurer les Évêques sur l'esprit d'indépendance qui envahit le sanctuaire : c'est ce qui m'a donné l'idée de notre Institut ». Ainsi les larmes de l'Église, tombant sur son noble cœur, en avaient fait jaillir une résolution généreuse : elle souffrait d'un grand mal, appelant un puissant remède ; à défaut des Ordres religieux, sa ressource dans toutes les crises, il serait utile de fonder une petite Société de Prêtres auxiliaires, voués par état à la plus humble et la plus amoureuse obéissance, ayant pour devise l'Ecce Venio de Notre Seigneur, l'Ecce Ancilla de sa divine Mère. (lettre 1877, à Sa Sainteté le Pape Léon XIII)*
- + *Un argument supplémentaire, pour préserver le prestige du clergé de Bayonne: Sur une question spéciale posée par le Promoteur Fiscal, le témoin répondit : Le Père Garicoïts, dans cette constatation, ne faisait point allusion à l'état du clergé diocésain, mais à l'état général du clergé contemporain. Il avait été à même, auprès du sanctuaire de Bétharram, de voir des Évêques de divers pays, et de recevoir leurs confidences. (Etchécopar, témoin du fondateur II : p.135)*

2. La contemplation de Jésus anéanti et obéissant

La solitude de Bétharram lui a permis de faire une place spéciale dans sa vie à la prière et à l'intériorité. Il a pu confronter les motions causées par les événements extérieurs à celles causées par la méditation et la contemplation de la Parole de Dieu. Le rapport entre les deux lui a révélé ce prodigieux spectacle : *Jésus, Prêtre éternel et Serviteur du Père, anéanti et obéissant.*

- *Jésus, Fils unique de Dieu fait chair.*
- *Jésus, Prêtre éternel et Serviteur du Père.*
- *Jésus qui, dès le premier moment de sa conception, s'offre au Père pour sauver les hommes en disant : **Me voici.***
- *Jésus obéissant: sa nourriture est de faire la volonté du Père, depuis la Conception virginale jusqu'à la mort en croix.*

- *Jésus victime, qui prend la place de toutes les victimes, et se maintient toujours en état de victime. Jésus solidaire avec toutes les victimes, avec tous ceux qui souffrent de l'injustice et du péché, dirait-on aujourd'hui.*
- *Jésus ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait.*
- *Jésus-Christ, notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant.*

Je viens de faire ma retraite annuelle sur le livre tiré de la retraite que le cardinal Vanhoye, sj a prêchée au Pape en 2008. Le sujet en est le Sacerdoce dans la Lettre aux Hébreux. En le lisant, je me suis dit que saint Michel avait sûrement fait une lecture sainte de la Lettre aux Hébreux. L'exposé du cardinal Vanhoye m'a rappelé de nombreux éléments de la spiritualité de saint Michel Garicoïts : la référence du sacerdoce au Cœur du Christ, la médiation sacerdotale qui n'est pas d'ordre externe, comme dans l'Ancien Testament, mais interne, à savoir l'amour de son cœur ; la relation à Dieu par l'obéissance, la relation aux frères par la solidarité, l'humilité, la miséricorde et la douceur. Par ailleurs, saint Michel Garicoïts, dans sa quête d'une figure plus authentique du prêtre, trouve en Jésus, le Souverain prêtre de la Lettre aux Hébreux, le modèle du prêtre catholique.

3. *Saint Michel Garicoïts se sent poussé à imiter Jésus anéanti et obéissant*

En 1832, il fit les Exercices spirituels à Toulouse avec le P. Leblanc, lequel confirme son élection en lui disant qu'il sera plus que Jésuite en devenant fondateur d'une congrégation liée à la Compagnie. De retour à Bétharram, il se prosterna devant la statue de Notre-Dame pour lui remettre son élection, et se sentit confirmé par une véritable consolation spirituelle. Dès lors, il cherchera à être fidèle à ce projet, personnellement, et en regroupant des prêtres qui voudraient partager cet esprit et cette mission.

4. *Saint Michel Garicoïts meurt sur la croix de l'obéissance*

Quand le Seigneur accorde une grâce, il demande toute la vie pour manifester aux hommes l'aspect du mystère de Jésus qu'il donne d'admirer et d'imiter. Par toute sa vie, saint Michel Garicoïts a tenu à montrer sa configuration au Jésus anéanti et obéissant qu'il eut la grâce de contempler.

En même temps, il a connu une forte contradiction. Il était convaincu que Dieu l'appelait à imiter Jésus anéanti et obéissant, et à réunir un groupe de *prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste*. Il était également convaincu que les membres de ce groupe devaient vivre en communauté, en obéissance au supérieur et aux trois vœux. Or l'évêque, lui, voulait une société de vie apostolique où ne seraient obligatoires ni les vœux, ni la vie en communauté, ni le supérieur unique. Cette société serait au service exclusif du diocèse.

Cette contradiction causa de grandes souffrances à saint Michel Garicoïts, pris entre la fidélité à son intuition charismatique et la fidélité à son évêque. Une telle situation créait des tensions entre membres d'une société penchant pour l'une ou l'autre option, en fonction de leurs intérêts. Ces incertitudes conduisirent même à plusieurs défections. Dans ce contexte difficile, saint Michel Garicoïts meurt le 14 mai 1863. Il meurt avec la mort annoncée de son enfant: la société qu'il avait fondée semblait menacée de disparition. Mais il meurt aussi dans un total abandon à la volonté de Dieu qui saura bien protéger, préserver et garantir l'avenir de Bétharram. Il faudra attendre 1875 pour que son institut soit reconnu par le Saint-Siège.

Conclusion

Saint Michel Garicoïts a fondé la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Comme on l'a vu, il est mort en prêtre du diocèse de Bayonne. Il a été vicaire à Cambo, professeur, formateur et supérieur du grand-séminaire de Bétharram, recteur du sanctuaire et aumônier des Filles de la Croix d'Igon. Les ministères auquel il se consacra le plus furent la confession et la formation, initiale et permanente, des Filles de la Croix et des membres de la Société créée par ses soins : missionnaires, enseignants, étudiants, frères coadjuteurs, etc.

Je crois que sa solide spiritualité, fondée dans l'amour de Dieu manifesté en Jésus anéanti et obéissant auquel il voulut se configurer, est pour nous un puissant stimulant : elle nous pousse à cultiver notre vie intérieure d'union au Christ, et ainsi, à mieux exercer la charité pastorale dans nos différents ministères.

P. Gaspar Fernandez,SCJ
Bétharram, 14 mai 2010